

éditorial

L'empereur de la prochaine décennie

Lors des obsèques de Jean-Paul II, le 8 avril, tous les chefs d'Etat importants étaient là, heureux de se montrer et de se rencontrer. Tous sauf deux, Vladimir Poutine et Hu Jintao. Deux dirigeants de pays où le défunt pape n'a pu se rendre. Pourtant, il existe une différence de taille. Poutine s'est fait représenter aux funérailles par son Premier ministre et il avait été reçu par Jean-Paul II en novembre 2003, lors de son passage à Rome. Pour la Chine continentale, en revanche, pas d'aggiornamento en vue avec l'Eglise universelle. Dans le discours prononcé à huis clos par Hu Jintao (dont nous publions des extraits en exclusivité), l'Occident reste globalement l'ennemi, et cet Occident est représenté par des mouvements démocratiques (dangereux), ainsi que par des organisations religieuses "qui s'ingénient à faire du prosélytisme" (le Vatican et les Eglises évangéliques sont visés) ...



Il y a donc bien une reprise en main idéologique, par Hu Jintao et les siens, de cette société chinoise qui a cru, durant les dernières années du règne de Jiang Zemin, que **le socialisme était le meilleur chemin vers un libéralisme ploutocratique**. Mais qui est donc ce nouvel empereur, qui s'empare peu à peu de tous les leviers du pouvoir et impose ses hommes à tous les échelons ?

Pour répondre à cette question, nous avons cherché dans toutes les presses disponibles, à Hong Kong comme à Taïwan, dans les colonnes des journaux de Shanghai et sur les sites des dissidents mis en ligne à New York, à Singapour et ailleurs.

Résultat : **l'homme reste une énigme**, même pour ceux qui l'ont côtoyé dans sa jeunesse. **Travailleur, pragmatique, loyal, réformiste quand il le faut, conservateur dans l'âme**, Hu Jintao présente peu d'aspérités. Mais c'est un manœuvrier hors pair. Si Hu Jintao permet une manifestation antijaponaise à Pékin alors qu'il est en train de signer un accord avec l'Inde, ce n'est pas le fruit du hasard. La Chine prend toute sa dimension de géant politique et économique. Exportations textiles, convertibilité du yuan, levée de l'embargo européen sur les armes, Jeux olympiques de 2008, Taïwan... M. Hu aura bien besoin de son sens politique pour réussir sur tous les fronts. Il lui faudra aussi plus de charisme pour convaincre ses compatriotes.

Philippe Thureau-Dangin

Mater les intellectuels et cajoler les paysans

C'est par la fermeté politique et par des mesures sociales en direction des zones rurales que Hu Jintao compte asseoir sa légitimité.

En 2002, juste avant le transfert des pouvoirs à la quatrième génération de dirigeants chinois [après celles de Mao Tsé-toung, de Deng Xiaoping et de Jiang Zemin], les intellectuels pékinois affichaient un optimisme prudent : Hu Jintao, espéraient-ils, serait favorable aux réformes. Mais ils reconnaissaient qu'on ne savait presque rien de l'homme qui allait prendre les commandes. Dans la politique chinoise, les successeurs se caractérisent traditionnellement par une extrême prudence. Hu a été si discret que certains intellectuels libéraux l'avaient surnommé le "petit-fils", synonyme de "bénévoles".

Hu, depuis, est devenu le dirigeant suprême : il est à la fois président du Parti communiste chinois (PCC), président de la république populaire de Chine et chef de la puissante Commission militaire centrale du PCC. Son prédécesseur, Jiang Zemin, a démissionné de cette Commission en septembre, laissant à Hu toutes les rênes du pouvoir. Durant ses premiers mois à la barre, on a effectivement observé les signes d'une vie intellectuelle frémissante. Les médias semblaient s'enhardir. Ce nouveau printemps de Pékin – en référence à celui de la fin des années 1970 – a hélas fait long feu. Depuis le printemps de 2003, **la liberté d'expression n'est plus d'actualité** : des journaux ont fermé ; des écrivains, des journalistes et des cyberdissidents ont été jetés en prison ; des avocats ont vu leurs permis d'exercer suspendus ; et des intellectuels sont malmenés. **Les intellectuels, justement, reconnaissent désormais ouvertement qu'ils se sont trompés en voyant un réformiste dans ce nouveau "grand timonier"**. Ils estiment que la situation politique actuelle est la pire qu'ait connue le pays depuis des années. Certains regrettent même le bon vieux temps de l'ancien homme fort du pays, Jiang Zemin. Ces intellectuels sont "surpris et dégoûtés" – pour reprendre les termes de Xu Youyu, de l'Académie chinoise des sciences sociales – par l'action de Hu. "C'est très curieux", a confié Xu à *Asia Times Online*, "à l'époque de Jiang Zemin, nous pensions que nous nous trouvions dans la pire situation possible et que n'importe quel changement serait le bienvenu. Mais Hu Jintao mène une politique bien pire que celle de Jiang." Certains pensent que Hu n'a pas changé et qu'il a toujours été un marxiste engagé. Comme d'autres hauts dirigeants du PCC, il a fait des études d'ingénieur à la prestigieuse université Qinghua, connue par le passé pour avoir défendu un conservatisme politique rigoureux et produit des diplômés à la fois *youhong* et *youzhuan*, rouges et experts. De 1982 à 1985, Hu était responsable de la Ligue de la jeunesse communiste (LJC), où il s'est constitué un noyau de fidèles. "Le jour où Hu Jintao est apparu sur le devant de la scène, j'ai dit : "N'espérez

pas voir en lui le futur Gorbatchev chinois”, se souvient Jiang Wenran, maître de conférences en sciences politiques à l’université de l’Alberta, au Canada. Pour lui, il serait faux de penser que l’ère Jiang était meilleure. Le plus important, poursuit Jiang, c’est que Hu se soit attaqué aux problèmes majeurs de la Chine. **“Les disparités entre riches et pauvres sont si grandes et l’agitation sociale si forte qu’il doit accorder la priorité absolue à ces questions. Il y va de la survie du régime.”** Pour Jing Huang, de la Brookings Institution, un centre de recherche américain, tous les nouveaux dirigeants chinois doivent faire leurs preuves. **“Il faut tirer les leçons de l’Histoire”,** commente-t-il. **“Quand Jiang Zemin a pris le pouvoir, en 1989, on lui a également collé l’étiquette de partisan de la ligne dure. Pour asseoir son autorité, Hu doit d’abord se comporter en dictateur. C’est ce qu’ont fait Deng Xiaoping et Jiang Zemin avant lui.”**

Hu se dépêche d’affermir son pouvoir, tout en préparant le XVIIe Congrès du PCC, prévu pour 2007. Il aura alors acquis une stature suffisante pour fixer un programme d’action tant pour le parti que pour le pays. Il a entièrement renouvelé les équipes aux échelons centraux et locaux en 2004. **Nombre des promus proviennent des rangs de son milieu politique d’origine**, à savoir la Ligue de la jeunesse communiste (LJC), au niveau tant provincial que central. Selon une étude, **il ne s’agit pas de rejetons des familles de cadres de haut rang, mais plutôt de gens ayant gravi les échelons à partir des provinces les moins développées et qui partagent le souci d’égalité sociale de Hu.**

En janvier, Hu Jintao a lancé une campagne de dix-huit mois destinée à **“préserver la nature progressiste des membres du Parti communiste chinois”**, qui lui permettrait de placer ses proches aux postes clés. Selon Jing Huang, la campagne de remaniement, d’étude et d’autocritique vise à consolider la position de Hu au sommet du parti. **“Il s’agit de montrer qui est le chef. Celui qui refuse de reconnaître le patron se met hors jeu. C’est une campagne pour la loyauté.”** Le risque de contestation, estime-t-il, vient principalement des provinces. **“Hu doit convaincre les responsables de second rang qu’il est le vrai patron”,** explique-t-il. Il donne à Hu entre six mois et un an pour affirmer son autorité à la tête du parti, après quoi le dirigeant chinois, prédit-il, sera mieux à même de lancer son propre programme de réformes. La session annuelle du Congrès national populaire a eu pour thème central l’édification d’**“une société harmonieuse”** axée sur la réduction des inégalités sociales et sur un changement par rapport à la politique de la direction précédente, qui favorisait une croissance débridée des régions côtières aux dépens de l’intérieur du pays, moins développé. Ce n’est sans doute pas simplement de la propagande. Hu et le Premier ministre Wen Jiabao se sont engagés à réduire l’écart dont pâtissent les zones rurales, où les salaires sont d’un tiers inférieurs à ceux pratiqués dans les villes, en abaissant les prélèvements très élevés qui frappent les agriculteurs, en diminuant les impôts locaux, en donnant un coup de pouce aux revenus des paysans et en apportant une aide aux régions céréalières. Durant les trois premiers trimestres de 2004, les revenus ruraux ont effectivement augmenté.

Le succès n’est cependant pas assuré pour Hu. D’abord, parce que le Parti est confronté à de graves problèmes. **Le fossé entre riches et pauvres est immense, la corruption généralisée, et des manifestations ont lieu au rythme d’environ 160 par jour**, malgré tous les efforts déployés par le Parti pour instaurer la justice sociale et combattre la corruption. Surtout, **Hu ne pense pas avoir pour mission de mettre fin à la dictature du PCC, mais au contraire de la renforcer.** Le mouvement pour la réforme a donc des limites.

Portrait d’un apparatchik modèle

On ne sait presque rien de la vie privée de Hu Jintao. Le livre que lui a consacré Ren Zhichu, qui l’a bien connu au début de son ascension, le décrit comme un homme habile mais sans grand caractère.

Qui est donc Hu Jintao ? Cet homme de marbre a tout fait pour que l’on ne sache rien de lui. Il est toutefois possible, en enquêtant sur sa déjà longue carrière, de dessiner à grands traits le profil psychologique de cet animal politique remarquable.

Tous les témoignages de ceux qui l’ont approché le décrivent comme discret, **pragmatique, attentionné, mais surtout habile à survivre dans les soubresauts de la politique chinoise.** Certains traits de caractère le rendraient plutôt sympathique si l’on ne voyait pas le personnage tout entier **tourné vers la construction d’une image politique positive et l’organisation d’un réseau de relations étendu. Désintéressé, Hu est attentif aux personnes, il sait les écouter, mémorise le moindre détail, et fait preuve de sollicitude pour ceux qui sont dans la difficulté.**

Détaché des contingences matérielles, il ne rechigne pas à la tâche et met toute son énergie dans la coordination des hommes, tant pendant les campagnes de propagande qu’il met en œuvre que dans les périodes plus paisibles, où il a toute latitude pour fixer lui-même les orientations de travail. **Il accorde une grande importance à l’action culturelle, à l’éducation, à la jeunesse.**

On le sait **prudent, circonspect, méthodique**. Pour gagner du temps, dans les années 1980, il apprend l'anglais en écoutant les émissions éducatives de la radio, car le russe qu'il a appris à l'école n'est plus d'une grande utilité. **Il affiche un immense respect pour les aînés, obéit à sa hiérarchie, et évite d'afficher toute inclination politique**. Quant à sa **grande discrétion dans les médias**, elle ne date pas d'hier. Dans le Guizhou ou au Tibet, où il a exercé les plus hautes fonctions, les journaux ont vanté ses activités avec retenue. Dans le Guizhou, il a même expressément demandé à la presse de ne pas publier d'articles sur lui.

Le récit des premières étapes de sa carrière est particulièrement instructif. De nombreux témoignages indiquent que, pendant ses années d'études à la prestigieuse université Qinghua, à Pékin – où il a suivi des cours d'ingénierie hydroélectrique –, il a établi un solide réseau de relations, comprenant nombre de futurs hauts dirigeants. Le Parti communiste a rapidement placé des espoirs en cet élève appliqué et talentueux. Activiste dans le domaine culturel, il est vite devenu secrétaire de la troupe de danse. Pour le quinzième anniversaire de la République populaire, il fut l'un des 1 000 étudiants de Qinghua sélectionnés pour participer à la grand-messe. On le vit répéter du matin au soir pendant un mois avant de défiler au pas sur la place Tian'anmen. Il devient ensuite instructeur politique. Il est d'une grande disponibilité pour ses camarades étudiants, toujours là, que ce soit pour les aider matériellement ou pour organiser des séances d'éducation politique. Une fois diplômé, il reste sur place pour assurer ces mêmes responsabilités. Un an plus tard, la Révolution culturelle commence. Cible de critiques en tant que représentant de la clique au pouvoir, il échappe cependant aux plus rudes traitements, et part en province à l'âge de 26 ans.

Il passe une première année comme **ouvrier sur le chantier du barrage hydroélectrique de Liujiaxia**, dans la province du Gansu, où il sait faire oublier sa qualité, alors peu politiquement correcte, de diplômé d'une université prestigieuse. Devenu technicien, il n'aura plus jamais affaire au travail manuel. En quelques années, il quitte le domaine technique pour les instances politiques locales et provinciales, et commence une ascension méthodique. **Il surfera sur la vague de rajeunissement des cadres du Parti** lancée par Deng Xiaoping au début des années 1980, arrivant toujours à l'échelon supérieur en devenant le plus jeune de son niveau. **Il sait trouver le moment opportun de la franchise**. En 1980, alors que la réforme économique est encore balbutiante – surtout dans une province du Gansu très arriérée –, **il rédige un rapport d'activité dont la sincérité conquiert le cœur de Song Ping**, un dirigeant qui va le faire revenir en 1981 à Pékin pour un an d'études à l'Ecole du Parti, pied à l'étrier pour des fonctions de responsabilité à la Ligue de la jeunesse communiste (LJC).

Il sait tout particulièrement travailler à la recherche des équilibres, sans heurter personne. Envoyé au Tibet, il commence par vanter les succès en matière de développement économique de son prédécesseur au poste de secrétaire du Parti de la région. Il passe aussi pour **avoir évité les chasses aux sorcières** lors de son arrivée à de nouveaux postes. Cette méthode lui vaudra d'obtenir une assez bonne popularité dans le Guizhou.

Il est prêt à assouplir certains principes pour peu que cela lui semble justifié. Lors de son passage à la tête de la LJC, au début des années 1980, il est comme bien d'autres choqué par les frais de banquet engagés lors de la visite du centre dans les provinces en période d'austérité. Pourtant, il refuse d'appliquer de manière rigide les ordres d'économies qui prévalent, se montrant compréhensif pour les dirigeants locaux, désireux d'être hospitaliers et de raffermir les relations, et se borne à émettre de molles consignes de retenue, **l'important étant selon lui de ne faire perdre la face à personne**.

Face à la hiérarchie, il est avant tout **obéissant**, et applique les nouvelles directives dès que le vent tourne. Lorsque la campagne contre la "pollution spirituelle" débute, en 1983, il y engage immédiatement l'appareil de la LJC alors qu'il était jusqu'alors plutôt proche du dirigeant réformiste Hu Yaobang. Ayant constaté une opposition virulente au sein de son organisation, il fait publier peu après dans la presse de la LJC un texte modérément favorable aux thèses réformistes de Hu Yaobang. Et, quand celui-ci raffermi son pouvoir, en 1984, il relance la rhétorique réformiste.

Lorsque Hu Yaobang est destitué, début janvier 1987, il embraie sans sourciller et lance des campagnes dans sa province contre le "libéralisme bourgeois". En mars 1989, quelques mois après son arrivée au Tibet, des émeutes éclatent. Il applique l'ordre d'imposer la loi martiale, tout comme **il s'empressera d'approuver, en juin, l'écrasement du mouvement étudiant prodémocratique place Tian'anmen à Pékin**. Mais, dans les mois qui suivent, il se lance dans une série d'enquêtes sur le terrain tibétain qui l'éloigne du tumulte politique. Un an plus tard, le secrétaire général du Parti Jiang Zemin se rendra au Tibet, dont Hu Jintao lui fera les honneurs. Ce sera la première fois que les deux hommes se côtoieront longuement, et le début du destin national de Hu Jintao.

Deux ans plus tard, il est membre du Bureau politique du Parti, responsable du secrétariat du Comité central et directeur de l'Ecole du Parti. Les dix années suivantes, passées dans les arcanes du pouvoir central, le mèneront aux fonctions suprêmes, avec son accession au secrétariat général du PCC en 2002, à la présidence de la République en 2003 et à la présidence de la Commission militaire centrale du PCC en 2004.

D'après : Hu Jintao Zhuan ("Biographie de Hu Jintao"), de Ren Zhichu et Wen Siyong, éd. Ming Jing, Hong Kong, 2002.

“Hu n’a pas de convictions personnelles”

Analysant le début du règne de Hu Jintao, un observateur libéral estime que le durcissement idéologique actuel est de nature essentiellement tactique.

Les commentateurs font beaucoup de tapage à propos de l’actuel regain des tendances d’extrême gauche [réminiscences de l’idéologie communiste rigoureuse des premières décennies du régime chinois et donc considérées par l’auteur comme “réactionnaires”]. Même si Hu Jintao partage sûrement certaines idées d’extrême gauche, je ne pense pas qu’il ait à proprement parler une idéologie politique bien définie. **Que les idées soient de gauche ou de droite importe assez peu pour lui. Celles qui comptent, ce sont celles qui lui sont le plus utiles pour consolider son pouvoir.**

Trois grandes forces se dressent devant Hu sur le chemin du pouvoir absolu : les factions de gauche et de droite d’une part, le clan de Jiang Zemin d’autre part. Les deux premières sont des forces externes, tandis que la dernière est interne [au Parti]. Selon moi, **les propos contradictoires** tenus par Hu à destination du monde extérieur doivent être considérés comme des réponses aux pressions de gauche et de droite ; ils correspondent à un état d’équilibre politique. Quant au “**discours à usage interne**” (à supposer qu’il ait été rapporté avec exactitude), il s’adresse principalement aux hommes de Jiang Zemin et a pour but de s’assurer leur loyauté en les muselant. D’autre part, des **propos gauchistes ou des positions communistes fondamentalistes** sont davantage susceptibles de permettre à leur auteur de prendre l’avantage dans la bataille au sein du Parti. Hu Jintao peut par ailleurs s’appuyer sur cette orthodoxie pour mettre en garde contre les positions non orthodoxes du “jianguisme”. Il se réserve ainsi la possibilité de régler son compte à Jiang Zemin. Pour un certain temps, la lutte entre Hu et Jiang va rester l’élément dominant de la vie politique pékinoise.

Troisième point : j’estime que les jugements politiques des gens du clan libéral doivent dépasser le stade émotionnel ; s’y laisser aller ne peut que leur attirer des ennuis. Ce sont eux qui font naître des espoirs, mais ce sont eux aussi qui poussent au désespoir. **La réalité de la politique chinoise est qu’il n’y a pas de véritable changement parmi les dirigeants pékinois. La perception du changement n’est qu’une impression personnelle.** Jiang reste le Jiang d’autrefois, et Hu, le Hu d’autrefois. Certains estiment qu’un tour de vis est actuellement donné à la politique chinoise, mais cette affirmation repose sur un postulat discutable : à quel moment, en effet, a-t-on assisté à une détente ? Cette illusion mériterait à elle seule un réexamen.

L’unique moment où j’ai nourri un certain optimisme à l’égard de la politique de Pékin, c’est quand Jiang Zemin et Hu Jintao détenaient ensemble les rênes du pouvoir. Dans l’analyse de la politique pékinoise, ce ne sont pas sur les qualités ou les idées personnelles des dirigeants qu’il faut s’appuyer, mais sur la **composition du pouvoir**. Les périodes où les dirigeants ont eu la bonté de se montrer proches du peuple ou d’entreprendre des réformes n’ont jamais été celles où le gouvernement chinois avait les coudées franches, mais bien celles où la direction oligarchique était bicéphale ou plurielle. Ce genre de gouvernement collégial laisse subsister des failles dans les orientations politiques et des zones de flou dans les articulations du pouvoir. Cela laisse à la société une certaine marge de manœuvre ; et c’est là que peuvent éclore des espaces de liberté. Ce fut le cas en 1989 et ce sera encore le cas à l’avenir. Certaines personnes éclairées regrettent les dissensions entre Hu Jintao et [le Premier ministre] Wen Jiabao. Je pense que ces dissensions – à supposer qu’elles existent – sont peut-être une bonne chose pour le monde politique chinois. Cependant, ce n’est pas une affaire de court terme. Pendant un temps assez long encore, la manière dont Hu Jintao mystifie les forces du clan de Jiang Zemin, en incorpore certaines dans ses propres troupes et en élimine d’autres doit rester la base de l’analyse de la situation politique chinoise. **Faire souffler un vent de gauche au tout début de leur arrivée à la tête de l’Etat constitue une tradition pour les dirigeants communistes chinois ; c’est pour tous une nécessité s’ils veulent asseoir leur pouvoir.** D’ici quelques années, Hu Jintao prendra sans doute un virage à droite [vers le libéralisme], c’est quasiment inévitable ! Dans les faits, il n’a pas les moyens de revenir à l’époque de Mao Tsé-toung, même s’il le voulait. Naturellement, le virage à droite de Hu sera bien différent de celui espéré par les intellectuels libéraux. Il se peut même qu’il n’ait rien à voir avec ce qu’ils attendent. Par conséquent, le clan libéral doit s’en tenir à ses propres principes politiques et continuer à faire de la résistance. Nul besoin, pour les libéraux, de s’agiter en réponse aux développements de la pièce de théâtre politique que joue Pékin. **L’évolution ne vaut que par son utilité conjoncturelle, elle n’a pas de valeur théorique.**

VERBATIM • Les voix dissidentes doivent être étouffées

Une revue de Hong Kong a publié le texte du discours prononcé à huis clos par Hu Jintao lors du quatrième plénum du XVI^e Congrès, en septembre dernier. Toute la rhétorique répressive du régime y est réaffirmée.

Les forces ennemies occidentales ne vont pas renoncer à leur noir projet stratégique d'occidentaliser et de diviser notre pays. Toutes sortes de forces hostiles cherchent toujours à renverser la direction du Parti communiste chinois (PCC) et le système socialiste en vigueur dans notre pays. Hors de nos frontières, avec l'appui de certains médias occidentaux, elles répandent des rumeurs et des calomnies sur des questions sociales sensibles, qu'elles exagèrent à dessein pour attaquer notre régime politique et nos dirigeants.

Sous couleur de préconiser la réforme du système politique, certains font de la propagande en faveur de la **démocratie bourgeoise occidentale**, des droits de l'homme et de la liberté de la presse, et répandent les thèses du libéralisme bourgeois. Ils cherchent à rejeter notre système politique et notre régime d'Etat en reniant les quatre principes fondamentaux [inscrits dans la Constitution, à savoir : **la poursuite de la voie socialiste, le renforcement de la dictature du prolétariat, le respect du rôle dirigeant du PCC, le respect du marxisme-léninisme et de la "pensée Mao Tsé-toung"**].

A l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières, les militants des mouvements démocratiques se montrent très actifs et réclament à grand bruit la réévaluation des troubles politiques de 1989 [le mouvement pro-démocratique réprimé dans le sang], tandis que des **organisations religieuses hérétiques** comme le Falungong intensifient leur action de pénétration et de destruction. Des organisations religieuses situées à l'étranger s'ingénient en outre à faire illégalement du prosélytisme et à implanter des structures à l'intérieur de nos frontières.

Il faut sans relâche avoir le courage de **sanctionner les théories et opinions politiques et idéologiques erronées**. Il faut sans relâche combattre les moindres symptômes et porter les coups les premiers pour avoir le dessus et réduire à néant les machinations des forces ennemies.

Il faut absolument **maintenir un état de forte répression et mener un combat sévère pour que force reste à la loi**. [...] On ne peut tolérer en aucune manière que des mouvements mettant en danger la sécurité et la stabilité de la société puissent parvenir à leurs fins.

Priorité à l'endoctrinement

Un vent idéologique souffle sur la Chine. Désireux de resserrer les rangs autour de lui, Hu Jintao impose un raidissement au Parti et veut "éduquer" la jeunesse.

Le style de gouvernement de Hu Jintao se caractérise par l'accent mis sans relâche sur **l'éducation politique**, aussi bien au sommet de l'Etat qu'au niveau local. Tout le monde – depuis les membres du Comité permanent du Bureau politique du Parti communiste chinois (PCC) jusqu'aux écoliers, collégiens et lycéens – doit désormais recevoir une formation politique beaucoup plus poussée qu'à l'époque de son prédécesseur, Jiang Zemin. Cette exigence est le produit de plusieurs éléments : les enseignements retirés par Deng Xiaoping de son exercice du pouvoir, la politique chinoise de l'enfant unique, ainsi que le parcours personnel de Hu Jintao.

Depuis que Hu Jintao a repris les fonctions de secrétaire général du PCC, à l'issue du XVI^e Congrès du Parti, à la fin de l'année 2002, il a organisé vingt séances d'études collectives pour les huit autres membres du Comité permanent du Bureau politique, chaque séance lui donnant l'occasion de faire d'"importantes interventions". Depuis le début de l'année, le Parti a lancé dans ses rangs une campagne éducative visant à "*maintenir son caractère avancé*". Il a particulièrement insisté sur le fait que cette campagne – qui doit durer un an et demi – ne vise pas seulement les membres de base, mais également les dirigeants.

Hu Jintao, qui est issu des rangs de la Ligue de la jeunesse communiste (LJC), accorde une importance toute particulière à la formation des jeunes. Au mois d'avril 2004, la LJC a émis une directive demandant l'"*intensification de l'enseignement politique et idéologique chez les jeunes de la Ligue*", prenant la vie [de cadre dévoué] de Kong Fansen pour modèle dans les "*activités d'études spirituelles*". De son côté, Hu Jintao a renforcé l'enseignement de la morale dans les établissements scolaires du pays. Toutes les universités connaissent actuellement des initiatives qui rappellent l'envoi [au début des années 1960] des jeunes instruits à la campagne. Le but en est de permettre aux jeunes de la génération de l'enfant unique de se rendre compte par eux-mêmes des conditions de vie en milieu rural.

Lors du quatrième plénum du XVI^e Congrès [en octobre 2004], Hu Jintao a pour la première fois énoncé l'idée directrice de son mandat, à savoir "**bâtir une société socialiste harmonieuse**". Le 19 février, il a insisté dans un important discours sur la nécessité de **renforcer à la fois "le patriotisme, le respect des lois, la probité et le civisme"** pour parvenir à une société socialiste harmonieuse. L'ère Hu Jintao est marquée par un idéalisme beaucoup plus fort que ne l'a été celle de Jiang Zemin. On peut dire qu'en matière de contrôle idéologique le nouveau président surpasse son prédécesseur.

Pour mieux comprendre les raisons qui poussent Hu Jintao à accorder une telle importance à l'éducation politi-

LE MOT • "HEXIE" : HARMONIE



Harmonie, tel est aujourd'hui le maître mot de la politique chinoise. Il faut **"promouvoir l'harmonie entre l'homme et la nature", "renforcer l'harmonie sociale", "raffermir et développer l'unité de la population, pour un environnement politique vivant, sûr et harmonieux", "travailler à la cohabitation harmonieuse des diverses forces, préserver la stabilité de la société internationale"**. Dans un discours prononcé devant

les cadres du parti et de l'armée en février 2005, Hu Jintao a ainsi défini les conditions d'une "société socialiste harmonieuse".

L'harmonie est une notion centrale dans la culture chinoise, d'abord un **idéal social** préconisé par les philosophes antiques, puis un **modèle politique** observé par les empereurs à travers les dynasties. Le roi Zhou You, des Zhou occidentaux, Confucius, Mencius, et bien d'autres hommes politiques et penseurs y ont fait référence.

Mais, dans une dictature, l'harmonie ne peut exister que par hasard et est de courte durée. C'est la dysharmonie qui est logique et durable, à un degré variant avec celui d'oppression. L'idéal d'harmonie n'est qu'une galette jetée aux affamés et qui ne peut les assouvir – une utopie. Une dictature de parti telle que nous en connaissons aujourd'hui, insidieuse, répressive et corrompue, voit partout surgir les oppositions et ne peut maintenir la stabilité que par de fortes pressions – l'harmonie est obtenue sous la lame du couteau.

Celle que préconise Hu Jintao est toute entière tournée vers la préservation de la dictature d'un parti unique. Comment ose-t-il évoquer *"l'Etat de droit démocratique, la justice et l'équité, la fraternité et la confiance, l'animation, l'ordre et l'harmonie entre l'homme et la nature"* ? Sur l'étal des mots d'ordre politiques, les belles paroles ne coûtent pas cher. Tous les mots porteurs d'idéaux humains sont pervertis par le Parti communiste.

En 1941, un journal écrivait : *"Il faut appliquer une politique démocratique, et pour cela mettre fin à la dictature du parti unique."* C'était le journal *Jiefang Ribao* [Libération] du Parti communiste chinois, en lutte contre le Kuomintang.

que, il faut remonter aux enseignements tirés par feu Deng Xiaoping au lendemain des événements du 4 juin [1989, lorsque la direction chinoise crut devoir réprimer dans le sang les manifestations étudiantes en faveur de la démocratie de la place Tian'anmen]. Deng avait alors déclaré que *"les troubles provoqués par des partisans de la démocratie"* trouvaient leur origine non pas dans les réformes [impulsées par lui-même], mais dans ce qu'il appelait un échec de la formation politique. Cette affirmation semble avoir servi d'avertissement à Hu Jintao.

Il faut également prendre en compte l'expérience acquise par Hu au sein de la LJC et pendant les quatorze années qu'il a passées dans [l'administration de l'énergie hydraulique, puis l'administration centrale de] la province du Gansu [dans le nord-ouest aride de la Chine], de 1968 à 1982, dans des conditions assez difficiles qui ont contribué à forger certains traits de son caractère. Il souhaite que la jeune génération chinoise connaisse elle aussi ce genre d'épreuve. De 1982 à 1985, à la tête de la LJC, Hu Jintao s'est ensuite familiarisé avec les questions touchant les jeunes ; l'intérêt qu'il y porte aujourd'hui en découle naturellement. Depuis le début des années 1980, pour freiner la croissance démographique, la Chine a lancé la **politique de l'enfant unique**. Des sociologues ont souligné que cet environnement particulier a fabriqué beaucoup **d'enfants-rois** se caractérisant par un **fort égocentrisme et un manque d'esprit collectif**. L'enquête réalisée l'an dernier par le comité de la Ligue de la préfecture de Hekou, dans la province du Shandong [dans l'est de la Chine], est de ce point de vue très éclairante.

A la question : *"Si la Chine entrait en guerre, vous porteriez-vous volontaire pour rejoindre les rangs de l'armée ?"* 22 % des jeunes gens interrogés ont répondu qu'ils ne le feraient pas spontanément. A la question : *"Pourquoi travaillez-vous, principalement ?"* seuls 6 % des jeunes ont répondu : *"Pour contribuer au progrès de la nation et de la société."* **La jeunesse actuelle s'intéresse surtout aux avantages concrets et elle privilégie son intérêt personnel plutôt que l'intérêt public**. Le gouvernement chinois semble avoir pris conscience du problème et avoir fait du renforcement de l'encadrement de la jeunesse une tendance forte.

La politique du PCC ne vise qu'à pérenniser sa position de parti au pouvoir. Or le rapport de l'enquête réalisée dans le Shandong reconnaît qu'*"une partie des jeunes éprouvent, à différents degrés, un désintérêt pour la théorie [politique] et se tournent vers la religion"*. Dans un tel contexte, la recherche d'un soutien de la jeunesse au PCC apparaît comme capitale. Depuis le Mouvement du 4 mai 1919 [mouvement de la jeunesse chinoise pour la modernisation de la pensée], l'encadrement de la jeunesse est devenu une composante essentielle du mouvement révolutionnaire populaire du PCC. Pour consolider le pouvoir du Parti, **les dirigeants chinois préfèrent intensifier la formation politique plutôt que lancer des réformes démocratiques**. Pas étonnant que Hu Jintao veuille mettre l'accent sur la jeunesse.

Les empereurs ont toujours la cote

Le cinéma et la télé cultivent la fascination monarchique des Chinois. Une tendance dangereuse pour la démocratie.

En Chine, les hommes du peuple ont toujours osé convoiter jusqu'à la dignité suprême d'empereur. Il en était ainsi dans les temps troublés comme en temps de paix, à la période antique comme sous les Qing [1644-1911]. **Pendant certaines périodes de cette dynastie, on a arrêté chaque année plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines d'insoumis qui se prétendaient roi ou empereur.** S'abritant derrière je ne sais quelle religion, **certains réussissaient à recruter des centaines d'adeptes et, assis sur un simple kang** [lit de briques chauffé] **qu'ils qualifiaient de "trône royal", distribuaient à tout-va des titres de reine et de prince consort, de général et de ministre.** Ce phénomène a duré jusqu'à la Libération [prise de pouvoir par les communistes en 1949] et n'a progressivement été éradiqué qu'avec l'ouverture au monde de la Chine et le lancement de réformes [au début des années 1980].

Plus personne ne s'autoproclame empereur, mais les rêves de dynastie impériale n'ont pas disparu. Dès qu'on allume son téléviseur, on est assailli par des images de séries historiques. Il n'est question que de dynastie, d'empire, de Fils du Ciel, de grand empereur, etc. ; sans oublier les histoires de reines mères, d'impératrices et de favorites. Comme si le monde entier était accaparé par la famille impériale !

Bien sûr, rien ne s'oppose à ce qu'on tourne de telles séries, ni à ce qu'on les regarde... Mais ce qui est quelque peu anormal, c'est que **ces feuilletons soient si omniprésents** qu'il en devient impossible de ne pas tomber sur un empereur sur l'une ou l'autre des trois chaînes nationales ! De plus, ceux qui apparaissent à l'écran semblent quasiment n'avoir aucun défaut. Ils sont tous très distingués, à la fois beaux, intelligents et courageux. Exceptionnellement, ils commettent le genre de faute que tout un chacun peut commettre ; cela ne les rend que plus attachants.

Inutile d'en rajouter : le phénomène est pour le moins révélateur de l'amour excessif que nous, Chinois, semblons porter au système impérial. Or, lorsque c'est quelqu'un qui détient un tant soit peu de pouvoir qui ressent cet amour, le résultat peut devenir discutable. C'est ainsi que l'on peut voir **des bâtiments de mairies rurales qui rivalisent avec la porte Tian'anmen** [entrée de la Cité interdite] et de toutes petites villes de préfecture qui organisent de grandioses défilés. Des dirigeants locaux qui trompent l'opinion, monopolisent la parole et se comportent en véritables tyrans, allant même jusqu'à faire couper des têtes, il n'en manque pas. Cela s'explique en grande partie par l'habitude qu'ont les inférieurs de se mettre à genoux devant leurs supérieurs et de toujours leur répondre : *"Oui, vous avez raison !"*

En fait, dans un tel contexte culturel, il n'y a pas de différence intrinsèque entre ceux qui aspirent à devenir empereur et ceux qui se plient à leurs volontés. **Celui qui détient un pouvoir quelconque en abuse tyranniquement jusqu'à se prendre pour l'empereur ; celui qui n'en a pas obéit au doigt et à l'œil, donnant l'impression d'être un simple laquais.** La transition entre l'état d'empereur et celui de laquais est très rapide: un tel, fermier le matin, se retrouvera le soir assis sur le trône du Fils du Ciel, et vice versa. Plus grave encore, celui qui, laquais, traitait dans son dos l'empereur de moins que rien, une fois arrivé au pouvoir, met spontanément en pratique tout ce qu'il abhorrait auparavant.

Nos réalisateurs de séries télévisées sont des gens chargés d'alimenter spirituellement la population. Pour la plupart, ils ont fait des études supérieures. Je suis convaincu qu'ils n'éprouvent pas la même déférence envers l'empereur que l'homme moyen. Ils cherchent simplement à faire des films à succès. Les plus consciencieux précisent qu'il s'agit d'une "version romancée", les autres affirment avec aplomb que leurs œuvres sont des récits véridiques et respectent l'Histoire. En réalité, ils savent pertinemment quel était le vrai visage des empereurs, mais, pour gagner de l'audience et remplir les salles de cinéma, ils font comme si de rien n'était. Le cinéma et la télévision sont les principaux canaux de transmission de la culture populaire. Les films sur les empereurs ont déjà influencé plus d'une génération. Un nombre croissant de spectateurs considèrent comme vrai ce qu'ils voient à l'écran. L'image des empereurs en ressort non seulement grandie, mais ce sont toujours de bons fils, de bons époux, de bons amants et de bons pères. L'empereur y devient un être humain comme un autre. Cependant, même cet empereur-là dispose du droit autoritaire de vie ou de mort sur ses sujets, qu'il peut enrichir ou dépouiller selon son humeur. **Si les empereurs étaient si formidables que ça, pourquoi, alors, il y a cent ans, les précurseurs de la révolution chinoise ont-ils cherché à les renverser au prix de leur vie ? Et pourquoi, depuis que la Chine est devenue une république [en 1911], aucune tentative de restauration de la monarchie impériale n'a-t-elle eu lieu ?**

